

## Ils veulent faire perdurer l'esprit corsaire

**Sur les traces de...** À Saint-Malo, les traces des corsaires sont partout. Une mémoire soigneusement entretenue, entre recherche historique, tourisme et folklore.

Son bras est tendu vers le large, et l'Angleterre, de l'autre côté de la Manche. La statue en bronze de Robert Surcouf est plantée sur un bloc de granit, place du Québec. Qui de mieux que lui symbolise l'histoire des corsaires, indissociables de la ville de Saint-Malo ?

Le plus célèbre des corsaires malouins serait probablement né dans un hôtel particulier, à l'angle de la rue de la Bertaudière et de la rue du Chat-qui-danse, le 12 décembre 1773. Écolier turbulent, le jeune homme embarque à 14 ans sur le *Héron*, comme mousse. À 17 ans, devenu lieutenant, il fait ses premiers voyages au Mozambique : une « période obscure », écrit Alain Roman, durant laquelle il participe à la traite négrière... En octobre 1800, alors que les guerres font rage entre grands empires, Surcouf prend le *Kent*, un vaisseau anglais. Il a 31 ans, sa légende est faite.

### Ruses de Surcouf

Surcouf bien sûr – le plus connu peut-être –, et tous les autres : « **On recense 6 000 capitaines corsaires** », avance Olivier de Galzain, président de l'Association des descendants de capitaines corsaires. Dans son salon à Saint-Servan, Marguerite Onraët montre du doigt une lettre de marque du XVIII<sup>e</sup> siècle, accrochée au mur : « **C'est un document signé par le gouverneur de l'Isle-de-France [actuelle Île Maurice], autorisant la Course.** » La renommée des corsai-



Olivier de Galzain, président de l'Association des descendants de capitaines corsaires, à Saint-Malo.

PHOTO : OUEST-FRANCE

restient à ce document officiel, qui les différencie des pirates. « **Titulaire d'une lettre de marque, le capitaine corsaire est donc un auxiliaire de la marine de l'État** », écrit l'historien Alain Roman dans *Robert Surcouf. Corsaire et armateur*. « **Le corsaire n'existe que parce qu'il y a une guerre, rappelle Olivier de Galzain. Leur but était de défendre leur pays contre les invasions et de protéger les navires.** »

La Course – dérivé de l'espagnol *corsear*, aller en course –, est la grande affaire des corsaires. Moment où ils excellent, où ils s'enrichissent, où ils rusent aussi. Dan Lailler, ancien conservateur du musée de Saint-Malo et auteur de *Surcouf*, raconte cette ruse, orchestrée par le corsaire, en avril 1800. « **Bientôt s'annonce une nouvelle rencontre. Cette fois, il s'agit d'une dangereuse frégate, bien connue. Il est impossible de l'affronter. Il faut donc imaginer. Et Surcouf est maître dans l'art de la mystification. Il décide de se faire passer pour un Britannique [...] et hisse l'Union-Jack. Tout est paré...** »

### Descendants de corsaires

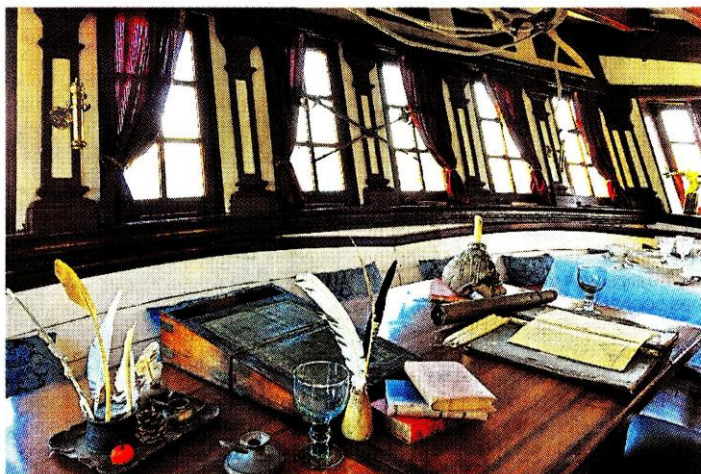
Cette mémoire des capitaines corsaires est entretenue par l'association. « **Je descends de neuf capitaines corsaires** », sourit Marguerite Onraët. Passionnée de généalogie, elle a rendu aux femmes leur place dans cette histoire très masculine. « **Les femmes comptent aussi.** » Que reste-t-il aujourd'hui de cet « esprit corsaire » ? « **Saint-Malo a toujours été considérée comme une cité corsaire. Il y a une part d'aventure, les grandes figures, le corsaire de Blandin. L'activité touristique a récupéré cette image, détaille Gilles Foucqueron, spécialiste de l'histoire malouine. Le**

**port de Saint-Malo, c'est la pêche et le commerce en temps de paix, et la Course en temps de guerre.** »

Dans la ville, pas un endroit n'échappe à l'Histoire. Aux pieds des contreforts de la cathédrale Saint-Vincent, dans la rue Porcon-de-la-Barbinais – un autre capitaine corsaire malouin –, un homme à chapeau noir, chemise blanche ample et sabre à la main interpelle le passant et mime le combat au corps à corps. Plus bas, rue Saint-Vincent, une boutique de bonbons reprend l'imaginaire corsaire. « **Il y a ce qui appartient à la légende, les costumes, l'esprit folklorique, commente Olivier de Galzain. Mais il y a aussi l'Histoire, les monuments.** »

Quai de Terre-Neuve, longeant le bassin Duguay-Trouin. *L'Étoile du Roy*, une réplique d'une frégate corsaire de 1745, accueille les visiteurs sur le pont. « **On fait revivre ces grands bateaux traditionnels** », explique Wilfrid Porvost, l'armateur. Dans l'entrepont, les fusils sont alignés dans le couloir des armes. Cordages et voiliers sont soigneusement rangés. Entre les hamacs accrochés au bateau, des tables en bois, gamelles posées là et bouteilles en vrac. Ambiance taverne. Ici, l'esprit corsaire demeure...

Victor BOITEAU.



Sur l'« Étoile du Roy », on découvre la vie des corsaires à bord : ici, dans le carré des officiers.

PHOTO : OUEST-FRANCE